

à mesure qu'il marchait, la forêt devenait plus grande; il trouvait des arbres chargés de fleurs qui exhalaient un parfum inconnu...

Bientôt Alfus entendit une harmonie qui remplissait la forêt; il avança encore, et il aperçut une clairière tout éblouissante d'une lumière merveilleuse. Ce qui le frappa surtout d'étonnement, c'est que le parfum, la mélodie et la lumière ne semblaient former qu'une même chose. Tout se communiquait à lui par une seule perception, comme s'il eût cessé d'avoir des sens distincts.

Cependant, il était arrivé près de la clairière et il s'était assis pour mieux jouir de ces merveilles, quand tout à coup il aperçut un oiseau bleu qui se mit à chanter. Sa voix était telle que ni le bruit des rames sur le lac, ni la brise riant dans les saules, ni le souffle d'un enfant qui dort, n'auraient pu donner une idée de sa douceur. Ce que l'eau, le ciel et la terre ont de murmures enchanteurs, ce que les langues et les musiques humaines ont de séduction semblait s'être fondu dans cette voix. Ce n'était point un chant, et cependant on eût dit des flots de mélodie, ce n'était point un langage, et cependant la voix parlait! Science, poésie, sagesse, tout était en elle. Pareille à un souffle céleste, elle enlevait l'âme et la laissait onduler dans je ne sais quelle région ignorée. En l'écoutant, on savait tout, on sentait tout... la voix toujours unique était pourtant toujours variée.

*L'on eût pu l'entendre pendant des siècles sans la trouver moins nouvelle. Plus Alfus l'écoutait, plus il sentait grandir sa joie intérieure. Il semblait qu'il y découvrait à chaque instant quelque mystère ineffable...*

(à suivre)